

René Maran, un écrivain pareil aux autres

Odile Hamot et Olivier-Serge Candau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudescreoles/883>

DOI : [10.4000/etudescreoles.883](https://doi.org/10.4000/etudescreoles.883)

ISSN : 2607-8988

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Odile Hamot et Olivier-Serge Candau, « René Maran, un écrivain pareil aux autres », *Études créoles* [En ligne], 40 | 1-2 | 2023, mis en ligne le 27 juillet 2023, consulté le 26 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudescreoles/883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudescreoles.883>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

René Maran, un écrivain pareil aux autres

Odile Hamot et Olivier-Serge Candau

- 1 Sous ce titre un peu paradoxal, le présent numéro d'*Études créoles* entend prendre sa part à l'important travail de réhabilitation dont, après une longue période d'oubli, l'œuvre de René Maran fait l'objet depuis quelques années, après un acmé tout à fait remarquable en 2021, date du centenaire de l'attribution du prix Goncourt à *Batouala* (1921), qui vit une floraison exceptionnelle de textes et d'études, de colloques¹ consacrés à l'écrivain guyanais, ainsi que la parution, chez Présence Africaine, de sa volumineuse *Correspondance* avec Paul Manoel Gahisto². Car le vœu le plus cher de cet écrivain insituable, né le 5 novembre 1887 à la Martinique de parents guyanais et mort à Paris le 9 mai 1960, après avoir passé son enfance à Bordeaux et de longues années en Afrique en tant qu'administrateur colonial, ne fut autre que d'occuper la juste place qu'il estimait lui revenir et d'être pleinement et simplement l'écrivain qu'il se sentait être, sans considération de sa couleur ou de son origine. C'est ce vœu qu'il formulait, le jour de Noël 1921, dans une lettre adressée à J.-D, l'épouse de son ami, écrivain également, Paul Manoel Gahisto :

Il est peu d'hommes [...] qui soient aussi simples que moi, qui recherchent moins le bruit et la réclame. Je m'écarte du monde, parce que je veux arriver par mon talent, non pas par ma couleur. Je ne consentirai jamais à m'exhiber. Je ne veux pas être une curiosité³.

- 2 « Ne pas être une curiosité », mais un « homme pareil aux autres », formule éminemment significative dont René Maran fera le titre d'un roman d'inspiration autobiographique, paru en 1947. C'est cette volonté farouche de « normalité », ce refus de l'exception raciale et culturelle, de la curiosité scandaleuse, que le titre de ce numéro voudrait mettre en lumière, en s'efforçant d'inscrire l'écrivain guyano-bordelais, qui fut si longtemps assigné à l'ombre, au sein de l'espace littéraire français et francophone de la première moitié du XX^e siècle. Force est cependant de constater que cette aspiration à la discrétion qui se formule dans la correspondance fut pour le moins déçue car René Maran est de ces écrivains dont le nom reste indéfectiblement attaché au scandale et à la polémique. Il demeure aux yeux du public l'auteur de son

premier roman, *Batouala* ; le premier Prix Goncourt noir de l'histoire de la littérature française, et l'homme par qui le scandale arriva. Les circonstances de l'affaire qui occupa la presse durant de longs mois sont bien connues : René Maran obtint le prix d'extrême justesse contre Jacques Chardonne, qui présentait *L'Épithalame*, et uniquement grâce à la voix comptant double du président Gustave Geoffroy. La presse alors se partagea et, aux articles élogieux répondit un éreintement en règle dont les motivations ne furent pas exclusivement littéraires : la couleur de l'écrivain, mais surtout le contenu de la préface dont il accompagnait son roman, dénonçant les exactions et abus de la colonisation française en Afrique, à un moment où la crispation nationaliste était loin d'être apaisée. Les conséquences de la publication de cette préface furent lourdes et le livre mit fin à la carrière d'administrateur colonial de René Maran. Tout cela est désormais connu, même s'il importe aujourd'hui encore, d'en passer par le rappel de ces faits lorsque l'on souhaite approcher ses écrits.

- 3 À cette encombrante anecdote à laquelle l'œuvre tend à se voir immanquablement ramenée, il faut ajouter un second écueil. René Maran pâtit encore d'une autre image, instaurée par une critique soucieuse de périodisation, voire de hiérarchisation, celle, toujours ambiguë, de « précurseur » : « Considéré par les Noirs comme un précurseur de la « négritude », il avouait qu'il la comprenait mal et avait tendance à y voir un racisme plus qu'une nouvelle forme d'humanisme. Il se voulait, par-dessus tout et avec obstination, 'un homme pareil aux autres' », écrit ainsi Lilyan Keesteloot, dans son *Histoire de la littérature négro-africaine* : « l'œuvre et le témoignage de René Maran ne furent pas inutiles. Ses successeurs s'accordent à reconnaître l'impression profonde que Maran exerça sur eux⁴ » Hommage, donc, mais rendu comme à petit bruit à une œuvre approchée à rebours, à partir d'une postérité prestigieuse qui, seule, lui donnerait valeur, au regard de laquelle elle ne saurait que faire figure d'imparfaite propédeutique : un *pas encore*, en attente d'une plénitude qu'il reviendrait à d'autres d'accomplir. De fait, si l'œuvre, ramenée au seul *Batouala*, est jugée « courageuse et forte », « ce cri, ce plaidoyer en faveur de la justice⁵ » reste celui d'un homme à qui il est reproché de ne pas s'identifier à ceux dont il évoque la difficile existence et de rester en définitive sourd à l'appel de la négritude. La téléologie implicite du propos, tendant vers le couronnement de toute littérature noire en littérature de la « négritude », constitue, on s'en avise, une façon de manquer la spécificité de l'œuvre maranienne en la maintenant dans la sujétion de démarches qui lui sont étrangères et en lui assignant de façon aussi artificielle que péremptoire une « place » qui n'est pas la sienne⁶. Elle inscrit au passage toute l'œuvre sous la lumière unique de la préface de 1921, dont elle ne serait finalement que la redite ou l'approfondissement, excluant toute évolution possible : tout Maran se trouverait donc définitivement dans le propos préfacial.
- 4 Dès 1935, pourtant, Léopold Sédar Senghor, dans un article resté célèbre donné à *L'Étudiant noir*, « L'Humanisme et nous : René Maran », ouvrait la voie à une approche différente : il décelait ainsi dans le style du romancier, non seulement l'influence des écrivains antiques tels que Tite-Live ou Homère, auxquels l'auteur de *Batouala* était redevable de son « goût de la 'gravitas' et de la 'concinnitas' et la « période *circuitis verborum*, savamment construite et robuste jusque dans sa souplesse⁷ », mais également, de sa longue fréquentation des anciens écrivains français, « bon nombres de tours qui serviront à donner la couleur archaïque que réclame son sujet, « ressuscit[ant] de vieux mots qui n'ont rien perdu de leur verdeur et de leur suc ». La critique lui a ensuite emboîté le pas, empruntant à son tour, certes tardivement, cette voie dessinée en

dehors des sentiers battus de la polémique de la préface ou de l'improbable négritude. Le propos de ce numéro s'inscrit donc au sein d'un tel mouvement de renouveau des études maraniennes, désireux de brosser un portrait pluriel de cet écrivain de l'intranquillité⁸ que fut René Maran, dont on redécouvre les multiples casquettes, loin de la perspective unique qui l'a longtemps enclose. Un écrivain pareil aux autres, c'est-à-dire, saisi dans l'inquiétude même de sa pensée, de son geste littéraire, accueillant à tous les horizons intellectuels.

- 5 Ce numéro s'articule autour de deux parties scientifiquement distinctes : si la première fait le choix de la critique littéraire, par un ensemble d'articles consacrés à l'œuvre de René Maran, la seconde prend le parti de la langue, à travers la traduction dans les créoles à base française de deux extraits de son roman le plus fameux, *Batouala*.
- 6 De l'ensemble des contributions critiques se dégagent trois points de réflexion. Le premier s'interroge sur la place de René Maran dans une histoire littéraire dont il convoque certaines filiations pour mieux en détourner les références. L'article de Danielle Almeida interroge ainsi la façon dont la construction d'une poétique de l'exil dans l'écriture maranienne dessine en filigrane les emprunts à la poésie française classique. Celui d'Olivier-Serge Candau rend compte à son tour de l'héritage antique dans la poésie de René Maran, au détour d'une relecture stoïcienne du poème « Sous la dictée de Marc-Aurèle ». La contribution de Roseline Garcia-Ballester interroge avec plus de profondeur encore les références inconscientes de l'œuvre de René Maran, dont les lectures scientifiques fournissent plusieurs éléments identifiables dans sa correspondance avec Paul Manoel Gahisto.
- 7 Un second ensemble invite à s'intéresser à une facette moins connue de René Maran, celle du critique littéraire. Ferroudja Allouache met au jour les affinités intellectuelles de l'auteur et son rapport à l'outre-mer, qui apparaissent autant dans sa participation aux revues *Europe* et *Présence africaine* que dans sa correspondance avec Frédéric Jacques Temple à la fin de années quarante. Laure Demougin attire tout particulièrement l'attention sur la collaboration de René Maran au journal sportif *L'Auto* dans les années trente, et démontre que ces nombreuses contributions participent pleinement à l'élaboration de son écriture littéraire.
- 8 Le dernier point propose un déplacement de la perspective, récusant l'enfermement idéologique univoque dont l'œuvre maranienne est parfois la victime, au profit d'une lecture aventureuse et plurielle, explorant des questions de réécriture, de réception et de traduction. Si certaines contributions ont pu mettre au jour les sources qui ont irrigué l'œuvre de René Maran, c'est une démarche inverse que propose Odile Hamot. S'interrogeant sur la possible influence de l'auteur sur les générations ultérieures, elle révèle à quel point *La Jalousie* de Robbe-Grillet emprunte de nombreux choix thématiques et formels à *Batouala*, dont on peut dire qu'il porte en germe la déconstruction du roman. Jean-Godefroy Bidima dénonce l'assèchement de l'œuvre de René Maran par une critique idéologique complaisante, dont les monographies laudatives consacrées aux explorateurs Livingstone et de Brazza constituent pourtant un réel contrepoint, refusant de prendre le risque d'une lecture vivifiée par une pensée riche de ses contradictions. Giuseppe Sofo, enfin, explore au gré des choix de passages de la seule traduction en italien d'une œuvre de René Maran, *Savorgnan de Brazza* (1951), les présupposés idéologiques d'un traducteur, qui, craignant d'être taxé de racisme, préfère ainsi à la littérarité du texte une bienséance faussement universaliste.

- 9 C'est à ce triple parcours de lecture, parfois risqué, la quête des sources loin des modèles attendus, la collaboration avec un univers en marge de la littérature et le rejet des idéologies faussement progressistes, que ce numéro d'*Études créoles* convie ses lecteurs.
- 10 Il nous a également paru fécond, au sein de cette revue consacrée à l'étude des créoles, qu'un hommage linguistique soit rendu à René Maran, né à la Martinique de parents guyanais, à travers un bouquet de traductions de deux extraits de son œuvre. *Batouala* a été choisi, qui offre l'avantage de deux types d'écriture tout à fait différents : celle, discursive et polémique, de la préface, et celle, narrative et descriptive, du roman. Huit contributeurs ont relevé le défi de la traduction, en créoles haïtien (Frantz Gourdet), guyanais (Inga Sabine, Henri Danglades et Louis Honorien), guadeloupéen (Mirna Bolus), réunionnais (Francky Lauret), martiniquais (Elsa Inimod) et mauricien (Guilhem Florigny). Leurs propositions sont précédées d'une synthèse réalisée par les soins de Mirna Bolus, qui tente de récapituler les difficultés liées du passage d'une langue dans une autre, d'un univers à un autre : comment dire des *realia* africaines sans existence dans les mondes créoles ? Puisse ces voix multiples concourir à la célébration continuée de cet écrivain, qui se voulut si curieux du monde et accueillant à l'Autre.
- 11 Nous adressons nos plus chaleureux remerciements à l'ensemble des évaluateurs, qui ont accepté d'expertiser avec bienveillance et rigueur les articles et les traductions de ce numéro, à savoir :
- **Muhsina Allesaub** (lecturer à l'University of Mauritius).
 - **Murielle Clodine-Florent** (professeur certifié de langues et cultures régionales – créole, Guadeloupe).
 - **Audrey Debibakas** (maître de conférences en langues et cultures générales à l'Université de Guyane).
 - **Jean-Michel Devésa** (maître de conférences en littérature francophone à l'Université de Bordeaux-3).
 - **Souleyma Bachir Diagne** (professeur de philosophie et de français à l'Université de Columbia).
 - **Liliane Fardin** (maître de conférences-HDR en études françaises et comparées à l'Université des Antilles).
 - **Isabelle Felici** (professeur de littérature italienne contemporaine à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3).
 - **Luis Carlos Ferreira dos Santos** (professeur de philosophie à l'Université Estadual de Feira de Santana).
 - **Romuald Fonkoua** (professeur des universités en littérature francophone à l'Université de Paris-Sorbonne).
 - **Fabrice Georger** (maître de conférences en sciences du langage à l'Université de La Réunion).
 - **Renauld Govain** (professeur de linguistique à l'Université d'État d'Haïti).
 - **Pierre Halen** (professeur de littérature francophone à l'Université de Lorraine).
 - **Louise Hardwick** (maître de conférences en études françaises à l'Université de Birmingham).
 - **Laura Hengehold** (professeur de philosophie à Case Western Reserve University).
 - **Mylène Lebon-Eyquem** (professeur en sciences du langage à l'Université de La Réunion).
 - **Bodhana Librova** (maître de conférences en linguistique française à l'Université Nice-Côte d'Azur).

- **Roger Little** (professeur émérite de littérature française à Trinity College).
 - **Valérie Magdeleine** (maître de conférences en littératures française et francophone à l'Université de La Réunion).
 - **Catherine Mazaure** (professeur de littérature contemporaine d'expression française à l'Université d'Aix-Marseille).
 - **Christophe Milesi** (professeur de littérature italienne contemporaine à l'Université de Grenoble).
 - **Jean-Marc Moura** (professeur de littérature francophone et de littérature comparée à l'Université Paris-Nanterre).
 - **Frédéric Nau** (docteur en littérature latine et professeur de Lettres en classes préparatoires au lycée Louis-le-Grand).
 - **Manuel Norvat** (docteur en littérature francophone à l'Université de Paris 3).
 - **Yolaine Parisot** (professeur des universités en littératures francophone et comparée à l'Upec).
 - **Lambert-Félix Prudent** (professeur des universités émérite en linguistique à l'Université des Antilles).
 - **Philippe Richard** (docteur en littérature et professeur de Lettres en classes préparatoires au lycée Blomet, habilité à diriger des recherches).
 - **Claire Riffard** (ingénieur de recherche à l'Item).
 - **Alain Rutil** (professeur honoraire du second degré et traducteur de créole guadeloupéen).
 - **Pierre Schoentjes** (professeur de littérature française à l'Université de Gand).
 - **Anaïs Stampfli** (première assistante en littérature francophone à l'Université de Lausanne).
 - **Marinella Termitte** (maître de conférences en littérature française à l'Université de Bari).
- 12 Enfin nous adressons nos remerciements les plus sincères à **Bernard Michel**, petit-fils de René Maran, pour avoir si aimablement autorisé la reproduction d'une photographie du fonds familial.

NOTES

1. Colloque international « René Maran. La France, l'Afrique et la littérature », Université Cheikh Anta Diop de Dakar et Université des Antilles, Dakar, 25-26 novembre 2021.
2. *Correspondance Maran-Gahisto*, présentée par Romuald Fonkoua, Paris, Présence Africaine, 2021.
3. *Ibid.*, p. 593.
4. Paris, Karthala, 2001 : 60.
5. Maryse Condé et François Lecherbonnier, *Le Roman antillais*, t. 1, Paris, Nathan, 1977 : 18.
6. Nous avons plaisir à signaler sur ce point la convergence de nos vues avec celles de Sébastien Heininger, auteur d'un bel article intitulé et paru en décembre 2022 dans le numéro 14 de la revue *Archipélies*.
7. Léopold Sédar Senghor, « L'Humanisme et nous : René Maran », *L'Étudiant noir*, 1935 : 4.
8. Il nous plaît de faire par ce terme référence au numéro, dirigé par Roger Little, que la revue *Interculturel Francophonies* consacre à l'auteur de *Batouala* sous le titre « René Maran : une conscience intranquille », en juin-juillet 2018.

AUTEURS

ODILE HAMOT

Université des Antilles

odile.hamot[at]univ-antilles.fr

OLIVIER-SERGE CANDAU

Université des Antilles

olivier-serge.candau[at]univ-antilles.fr